

A propos du Pronunciamento Bulgare

En l'espace de quelques jours, des événements brutaux se sont produits en Bulgarie. Pendant quelque temps, on craignit une tension et même une rupture avec les puissances de la Petite Entente ; mais tout s'est apaisé et l'on peut dire que l'agitation n'était que le fait des agents que Stamboulisky avait placé à la tête de toutes les légations.

Tout s'est résumé à un changement de personnel, et les successeurs seront, en même temps que des fidèles exécutants des clauses du traité de Neuilly, des ennemis déclarés du prolétariat. Ce qui, au fond, tranquillise tous les agités des chancelleries et des Parlements bourgeois.

Les craintes ressenties n'étaient pas tout à fait injustifiées, en ce qui concerne l'observation du traité. On craignait à l'imitation de Constantin, le retour du roi Ferdinand, mais il n'en fut rien.

Nous examinerons dans le détail les différentes conditions de ce pays, afin de faire comprendre l'importance de son rôle, non pas seulement dans les Balkans, mais encore en Europe.

La composition étrange de sa population, ainsi que nous le verrons, ouvre la porte à toutes les compétitions. Sa bigarrure ethnique, religieuse et sociale, peut devenir un prétexte et il est bon de l'examiner.

En 1910, la population se répartissait ainsi pour les langues parlées :

Bulgares	3.497.761
Pomaks (Bulgares Musulmans) ..	21.146
Turcs et Tatares	484.144
Grecs	43.273
Roumains	79.705
Israélites	40.022
Tziganes	121.498
Etrangers	20.000

Ce qui donne, en 1910, une population totale de 4.307.549 habitants, laquelle n'a nullement diminué du fait de la guerre, puisque le dernier recensement de 1920, malgré les amputations, conséquentes du traité de Neuilly, indiquait un chiffre de 4.861.439. Cette augmentation provient de la qualité particulièrement prolifique du peuple bulgare, l'excédent, des naissances, annuel étant en moyenne de 70.000. Il faut ajouter à cela qu'environ 300 ou 400.000 Macédoniens séparés de la Bulgarie par le traité, se sont réfugiés sur son sol.

Si la population semble hétéroclite au point de vue ethnique, elle ne l'est pas moins au point de vue religieux, ainsi que le prouvera le tableau ci-dessous, qui indique les religions pratiquées et la quantité de ceux qui y adhèrent :

Orthodoxes	3.643.161
Musulmans	601.999
Catholiques	32.132
Israélites	40.139
Divers	20.000

Ceci ne démontre pas qu'elles soient pratiquées d'une façon absolue ; toutefois, le doute ne peut être admis que pour la population urbaine.

Un autre point doit retenir notre attention. C'est la faiblesse de la population urbaine, par comparaison à la population paysanne.



Pop. urbaine Population rurale

En 1900	702.061	2.740.728
En 1910	780.016	3.213.234
En 1920	971.595	3.889.844

Nous constatons que le pourcentage est à peu près le même aux différentes époques, cependant, la population de certaines villes est nettement orientée vers l'augmentation, ainsi que l'on en jugera par les trois exemples suivants :

	1900	1910	1920
Sofia	67.789	102.812	154.415
Philippopoli ..	43.033	47.981	63.418
Varna	34.922	41.419	50.819

Il apparaît certain que cette augmentation ne provient pas exclusivement de la qualité prolifique des populations urbaines, mais de ce fait que le capitalisme industriel, en voie de constitution, attire vers les villes où les exploitations qu'il crée, une partie de la population rurale qui transporte là son excédent relativement faible, le prolétariat rural n'existant que faiblement en raison de l'importance de la petite propriété, puisqu'en 1908, il existait 638.796 propriétaires, dont 119.420 possédaient moins d'un hectare.

Cette mise au point appelle un rapide tableau de l'histoire récente de ce pays, car elle seule peut nous fournir une explication du récent pronunciamento qui se justifie par de multiples exemples d'autorité brutale.

La Bulgarie n'a pris place parmi les puissances contemporaines qu'en 1878, mais seulement en qualité de principauté, à la suite du traité de San Stéphan, que vint modifier le Congrès de Berlin (13 juin au 13 juillet 1878). Ce ne fut que vers 1886 que la Bulgarie eut sa place comme nation indépendante et un an plus tard, le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg régnait, appelé par la Grande Assemblée Nationale du 25 juin 1887.

Ce prince particulièrement néfaste, en ce qu'il représentait le principe d'autorité personnelle, ambitieux et fin diplomate, avide de jouer un rôle en Europe, fut toujours aux antipodes du sentiment pacifique de la population, et un divorce profond existait entre lui et les hommes politiques de l'époque, qu'il ne considérait que comme des instruments de ses œuvres.